



LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE POLONAISE ET LA BIBLIOTHÈQUE POLONAISE DE PARIS DU XIX^E AU XXI^E SIÈCLE ET LEURS LIENS AVEC LA CULTURE ET LA SOCIÉTÉ FRANÇAISES

Marek TOMASZEWSKI (Professeur émérite à l'INALCO, Vice-Président de la SHLP, Paris)

Les toutes premières propositions de créer la Bibliothèque polonaise à Paris ont été formulées par les deux Polonais installés en France : Aleksander Gołyński et Leon Wodziński. Notons cependant que ces propositions ont été soutenues dès le départ par un Français, Daniel de Saint-Antoine. Ce fut alors la Société de civilisation qui lança au monde un appel condamnant la destruction des bibliothèques polonaises de Varsovie, de Vilnius, de Krzemieniec, ainsi que le transfert à Saint-Pétersbourg, par le gouvernement de Nicolas I^{er}, de collections scientifiques. Cet appel s'adressait à tous les peuples civilisés, invitant ceux-ci à fonder à Paris une bibliothèque de documentation sur la Pologne. La Société de civilisation a demandé au célèbre poète polonais Adam Mickiewicz de rédiger cet appel. La Bibliothèque polonaise de Paris (BPP) fut créée en 1838 par les grands patriotes polonais réfugiés en France après l'échec de l'insurrection de novembre 1830. Elle est devenue alors la seule institution intellectuelle polonaise susceptible de préserver une vie nationale libre et de maintenir un lien d'union à l'échelle de tout un pays divisé par le démembrement. Parmi les membres fondateurs de la Société littéraire présidée dès 1832 par le prince Adam Jerzy Czartoryski, on compte Alphonse d'Herbelot et Alexandre Walewski. Mais après 1854

parmi des associés à la SHLP et aux sociétés polonaise qui l'ont précédée figurent déjà d'autres prestigieuses personnalités françaises – Marie-Joseph le marquis de la Fayette, Pierre-Jean David d'Angers, le marquis de Noailles, Charles de Montalembert, Jules Michelet, Edgar Quinet, Alfred de Vigny, George Sand (Aurore Dupin, baronne Dudevant), Prosper Mérimée.

Et quelles sont les origines de la Société Historique et Littéraire Polonaise ? Après l'échec de l'insurrection de novembre 1830, de très nombreux patriotes quittèrent la Pologne ; une grande partie d'entre eux s'établit en France. Face aux efforts de russification du royaume de Pologne, mais aussi de germanisation de la partie occupée par la Prusse, ces émigrés voulaient maintenir et développer une vie culturelle et une pensée politique polonaises. Ils créèrent d'abord en 1832 une Société littéraire qui élit comme premier président le prince Adam Jerzy Czartoryski, ancien président du Conseil du gouvernement de l'insurrection, et comme vice-président, le comte Ludwik Plater. La Société littéraire créa en son sein une section historique et une section statistique. La section historique devint en 1851 une société historique indépendante. Mais le 6 février 1854, elle fusionna avec la Société littéraire pour devenir la Société historique et littéraire polonaise (SHLP) dont le président était le prince Adam Jerzy Czartoryski et le vice-président, Adam Mickiewicz. Les membres très éminents de cette société étaient nombreux. Nous ne pouvons pas les citer tous, mais mentionnons tout de même que parmi les treize membres fondateurs se trouvaient le général Józef Bem, héros de la révolution hongroise de 1848 (le Printemps des peuples), Alphonse d'Herbelot, Teodor Morawski, Ludwik Plater, le général Jan Nepomucen Umiński et Alexandre Colonna-Walewski, entre autres. Certains de ses membres les plus connus n'étaient autres que Juliusz Słowacki, Joachim Lelewel, Cyprian Kamil Norwid, et les généraux Józef Dwernicki et Henryk Dembiński. Quant à Frédéric Chopin, il fut l'un des premiers membres de la Société littéraire, ancêtre de la SHLP. La Bibliothèque polonaise de Paris est aujourd'hui gardienne d'un très riche héritage lié au compositeur réuni dans le « Salon Chopin ».

On trouve aussi associés à la SHLP de nombreux illustres Français – Pierre-Jean David d'Angers, le marquis de Noailles, Charles de Montalembert, Jules Michelet, Edgar Quinet, Alfred de Vigny, George Sand, Félicité de Lamennais, Prosper Mérimée – qui représentaient la fine fleur de la vie intellectuelle et artistique française de l'époque. La Bibliothèque polonaise de Paris, intimement liée à la Société littéraire et ensuite à la SHLP, fut créée en 1838. Ses principaux créateurs furent le prince Adam Jerzy Czartoryski, le poète Adam Mickiewicz, le général Karol Kniaziewicz, le poète Julian Ursyn Niemcewicz, et l'historien Karol Sienkiewicz. Gérée par la Société historique et littéraire polonaise, elle a été établie sur l'île Saint-Louis, dans un magnifique immeuble du XVIII^e siècle, au 6 quai d'Orléans.

Rappelons aussi que Napoléon III avait attribué à la BPP les privilèges d'une institution d'utilité publique par le décret du 10 juin 1866. Ce fait historique témoigne d'un enracinement heureux et durable de la Bibliothèque polonaise en France. Mais la première période, lors de laquelle la SHLP prenait soin de la Bibliothèque polonaise, s'est achevée en 1893 avec son transfert à l'Académie des arts et sciences de Cracovie (ASL ; en polonais Akademia Umiejętności) devenue après 1918 l'Académie polonaise des arts et sciences (APSL ; Polska Akademia Umiejętności – PAU)¹. La cession

¹ Le 18 septembre 1891, le président de la Société historique et littéraire, Władysław Czartoryski, et son secrétaire général avaient signé un accord avec l'Académie des arts et sciences de Cracovie représentée par son président Stanisław Tarnowski et son secrétaire,

imposait dès le départ un certain nombre de conditions dont la plus importante était de maintenir ouverte au public la Bibliothèque polonaise avec ses collections et d'ouvrir et de gérer, à côté d'elle, une station scientifique. De plus, il était prévu que la direction de la Bibliothèque polonaise soit exercée par un délégué de l'Académie des arts et sciences et que soit créé un comité local dont les membres seraient nommés par l'Académie et qui veillerait au bon fonctionnement de la bibliothèque.

À la fin du XIX^e siècle et à la lisière du XX^e, la tutelle de l'Académie eut d'abord comme conséquence un certain renouveau. Les livres ont été dépoussiérés, les parquets ont été nettoyés, les murs ont été rénovés et neuf salles spécialisées ont pu être ouvertes. La fréquentation a augmenté, et il y eut, rien qu'entre 1894 et 1913, 71 conférences publiques. Les chercheurs, les poètes et les éminents écrivains polonais comme Lucjan Rydel, Juliusz Kleiner, Kazimierz Morawski (ce dernier fut philologue et recteur de l'Université Jagellonne), et plus tard le poète Jan Lechoń, sont tous intervenus en tant que conférenciers à la bibliothèque, en collaboration avec des historiens tels Lubomir Gadon ou Marceł Handelsman, tous deux émigrés polonais en France. Malgré cela, la Bibliothèque polonaise de Paris est restée relativement peu connue avant et tout de suite après la Grande Guerre, tant en France qu'en Pologne, car elle a dû faire face aux difficultés financières et matérielles importantes, l'Académie des arts et sciences n'étant pas censée l'aider matériellement, mais simplement gérer ses biens, ce qui apparemment n'était pas suffisant pour maintenir cette prestigieuse institution en activité. Il faut cependant noter que Władysław Mickiewicz (fils aîné du grand poète Adam), a été le délégué de l'Académie pendant presque trente ans, de 1899 à 1926, et en qualité de celui-ci, ayant légué toutes ses collections privées, il a pu créer, au sein de la bibliothèque, le musée Adam Mickiewicz, sans doute le plus prestigieux parmi tous les musées existants consacrés au barde national.

L'avènement d'une Pologne libre en 1918 n'a changé la donne à la Bibliothèque polonaise de Paris qu'à partir de 1926. C'est l'époque où, après la mort de Władysław Mickiewicz, le nouveau délégué de l'Académie nommé au poste de directeur de la bibliothèque, Franciszek Pułaski, a pu enfin trouver les fonds nécessaires à la rénovation et à la restauration du bâtiment en vue de la réorganisation de l'institution². Cette réorganisation a consisté principalement à définir un nouveau profil de cet établissement lequel est devenu très vite un véritable foyer de la culture polonaise en France, analogue à l'Institut français à Varsovie. L'aboutissement de ces efforts fut la création en 1937 du Centre d'études polonaises dirigé par Franciszek Pułaski, principal organisateur des événements, par André Mazon, éminent slaviste français, professeur au Collège de France (1923) et par Zygmunt Lubicz-Zaleski, écrivain, artisan du « rêve européen » et professeur aux Langues O dont nous connaissons tous les grands mérites³. Ce centre comprenait trois chaires : la Civilisation polonaise, dirigée par Paul Cazin, écrivain français et illustre traducteur de la littérature polonaise, la Pologne contemporaine, dirigée par Henri de Montfort, spécialiste de l'Est européen et directeur des services administratifs de l'Institut de France, et une chaire consacrée aux affaires

Stanisław Smolka. Après le vote du 22 octobre 1892 entériné par les membres de la Société historique et littéraire, l'accord est entré en vigueur en janvier 1893 (Archives de la BPP).

² Franciszek Pułaski, historien, historien de la littérature, politicien et diplomate. Directeur de la Bibliothèque polonaise à Paris (1926–1956) et directeur de la Radio polonaise (1933–1935).

³ « Langues O » est l'ancien nom de l'actuel INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales).

militaires, dirigée par le général Louis Faury à laquelle contribua largement Józef Andrzej Teslar, commandant de l'Armée polonaise.

Cependant, bien avant la création du centre, à peine trois ans après la prise des fonctions par Franciszek Pułaski et à la suite des indispensables travaux effectués au 6 Quai d'Orléans, une nouvelle dynamique s'est mise en place grâce à l'intérêt que la Bibliothèque polonaise suscitait auprès de la société française. En 1926, l'État polonais a créé une délégation du ministère des Cultes et de l'Instruction publique placée sous l'autorité de Zygmunt Lubicz-Zaleski, directeur de la section polonaise de l'Institut d'études slaves. Ses nombreux contacts avec le milieu universitaire en Pologne et en France lui ont permis de développer les activités de conférences à la bibliothèque à partir de 1929, puis de proposer, en 1935, la création du Centre d'études polonaises pour compléter l'offre des cours de l'École des langues orientales et de l'Institut d'études slaves. Dorénavant, plus de la moitié des conférences à la bibliothèque était donnée en français. Des personnalités illustres et variées comme Alexandre Millerand, président de la République française (1920–1924) ; Pierre de Nolhac, poète parnassien, historien et membre de l'Académie française (à partir de 1922) ; Sébastien Charléty, historien et géographe, fondateur de la Cité universitaire et recteur de l'académie de Paris, y ont pris la parole. Une période exceptionnelle de la collaboration culturelle polono-française fut alors initiée au sein de la BPP. Le répertoire des interventions scientifiques conservé dans les archives (entre 1926 et 1940, il y eut environ 154 conférences publiques) nous en dit long sur l'implication dans la vie de cette institution polonaise de spécialistes parmi les plus avertis du monde savant français. Trois axes d'activité intellectuelle se sont bientôt dessinés : la réflexion sur l'histoire et la géographie, l'étude des faits littéraires, linguistiques et artistiques, ainsi que l'approche géopolitique de l'Europe moderne. Parmi les historiens renommés nous pouvons citer Pierre Boyé (1869–1945), spécialiste de la cour polonaise de Lunéville, secrétaire perpétuel de l'académie Stanislas ; Georges Blondel, historien, auteur du *Triomphe du germanisme* paru en 1934 qui insiste sur la brutalité du régime nazi (confisqué plus tard par les autorités d'occupation dès août 1940), Georges Pagès, professeur d'histoire des relations internationales à la faculté des lettres de Paris, qui, suite à la déclaration de la guerre, n'a pas survécu à la mobilisation de ses deux fils ; Henri de Montfort qui avait enseigné à l'Institut des hautes études internationales et qui a agi au sein de l'Union française des amis de la Pologne (fondée en 1919 par Rosa Bailly), puis de l'Association France-Pologne. Ajoutons qu'en 1939, il publie le *Guide Bleu de la Pologne* en collaboration avec son épouse Annie et tout de suite après *Dantzig, port de Pologne : dans le passé et dans le présent*. Dès septembre 1939, lui et son épouse s'engagent dans l'aide aux Polonais en guerre et entrent dans la Résistance en 1940. Annie sera arrêtée en 1943 et mourra en déportation. Nous pouvons également mentionner l'illustre historien et académicien français Gabriel Perreux, géographe et traceur des frontières, membre de la Commission des affaires polonaises après 1919, ou encore Albert Depréaux, grand spécialiste d'histoire militaire de l'armée française aux XIX^e et XX^e siècles, admirateur fervent de Jan Sobieski, et, *last but not least*, René Pinon, historien et journaliste politique modéré croyant fermement au rôle constructif de la France (alliée de la Pologne) face à l'Allemagne et la Russie soviétique.

Plus spécialement encore, dans le domaine des lettres, de nombreuses personnalités occupant la scène culturelle française de l'entre-deux-guerres ont marqué de leur talent la vie savante de la Bibliothèque polonaise de Paris. En dehors de Paul Cazin et de Claude Backvis (philologue polonisant belge) qui se sont particulièrement intéressés à la Pologne et à sa littérature, nous pouvons citer l'immortel Paul Claudel dont les

oeuvres comme le *Partage du midi* ou le *Soulier de satin* portent les marques sensibles de l'affection vouée à une femme polonaise Rosalie Ścibor-Rylska. Mentionnons d'autres écrivains ou érudits comme Charles Oulmont, homme de lettres, pianiste et critique d'art passionné par la musique de Frédéric Chopin; Maurice Levailant (Grand Prix de la littérature de l'Académie française) ou encore Georges Duhamel, écrivain et poète académicien dont l'oeuvre allait être bientôt interdite par les Allemands. La crème de l'intelligentsia française a ainsi rejoint très tôt le cercle intellectuel franco-polonais. Nous rappellerons, à titre d'exemple, deux interventions majeures qui ont eu lieu au 6 Quai d'Orléans : celle de Georges Jean Aubry, écrivain et musicologue français, qui s'est lié d'amitié avec Joseph Conrad, venu parler le 9 juin 1932 de son ami polono-anglais sous la présidence d'André Gide, auteur des *Faux-monnayeurs* et figure tutélaire au sein de la NRF⁴, futur Prix Nobel de littérature (1947). Ou encore celle de René Lalou, auteur de *Histoire de la littérature française contemporaine* (1925), grand spécialiste de l'oeuvre de Roger Martin du Gard, qui a donné le 16 juin 1932 une conférence sur les romans polonais sous la présidence de Paul Valéry, écrivain et poète officiel français immensément célèbre, président du PEN Club français (ajoutons que sous l'Occupation Paul Valéry refusera de collaborer et en sa qualité de secrétaire de l'Académie française prononcera en 1941 l'éloge funèbre du philosophe français d'origine juive, Henri Bergson). Toujours en 1932, l'écrivain franco-suisse Guy de Pourtalès, lauréat du Grand Prix du roman de l'Académie française (1937), a rédigé et présenté à la bibliothèque une biographie de Frédéric Chopin. À cela il faut ajouter l'action d'autres écrivains et savants coopérant avec le Centre d'études polonaises dans le domaine de la linguistique : Jules Antoine Meillet, principal linguiste français des premières décennies du XX^e siècle et successeur de Ferdinand de Saussure au cours de grammaire comparée au Collège de France, André Mazon, spécialiste du folklore slave au même Collège de France ou bien Lucien Tesnière, linguiste français, fondateur de la grammaire de dépendance. Sans oublier les bibliothécaires et les historiens de l'art tels Jean Laran, directeur du Cabinet des Estampes à la Bibliothèque nationale, Marcel Bouteron, bibliothécaire et historien de la littérature, spécialiste de Balzac et de Madame Hańska, Paul Vitry, conservateur du Musée du Louvre épris du retable de Notre-Dame de Cracovie ou bien Pierre Francastel, directeur de l'Institut français à Varsovie, critique d'art et fondateur de la sociologie de l'art au XX^e siècle.

Quant au troisième axe thématique centré sur la géopolitique de l'Europe, force est de constater qu'un nombre impressionnant de conférenciers français s'est penché sur les questions d'équilibre en Europe et cela bien avant l'agression de l'Allemagne nazie contre la Pologne. Ce qui était appréciable, c'était l'autorité et l'apport compétent des savants français comme le duc Maurice de Broglie, professeur au collège de France, académicien, grand maître de la physique expérimentale orientée vers des recherches sur les rayons X, ou bien celui d'Emmanuel de Martonne, officier cartographe, ancien chef de bataillon d'infanterie et auteur de la *Géographie universelle* consacrée à l'Europe centrale (Paris, Armand Colin 1930 et 1931). Parmi d'autres savants il y a eu aussi Jacques Ancel, géo-politologue renommé, auteur de l'ouvrage *Géopolitique* (1936) dénonçant ardemment les vues pangermanistes (destitué en 1940 de ses fonctions d'enseignant du fait des décrets antisémites et victime en 1941 de la « rafle des notables »). Et comment ne pas citer l'oeuvre de Pierre Renouvin qui à l'époque était un jeune chercheur et auteur d'une vaste enquête sur la Première Guerre mondiale,

⁴ La Nouvelle Revue française (ndlr).

fondateur en 1935 de l'Institut d'histoire des relations internationales contemporaines. Sans doute, s'agissait-il pour tous ces hommes d'armer la sagesse, c'est à dire de mettre la morale et l'expérience politique au poste de commande. Mais ce qui comptait également pour l'auditoire de la Bibliothèque polonaise de Paris, c'était le regard attentif porté sur la scène européenne par des éminents généraux de l'armée française tels Georges Henri Brissaud-Desmillet, héros de la Grande Guerre, ou Louis Faury, ami dévoué des Polonais. La vie et l'action de ce dernier méritent une attention particulière. Fidèle collaborateur du Centre d'études polonaises à Paris, il a été, lors de la guerre polono-soviétique, officier de liaison proche du Maréchal Józef Piłsudski. En août 1939, à l'âge de 65 ans, il deviendra le chef de la mission militaire française en Pologne. Le 17 septembre, il accompagnera le gouvernement polonais et les militaires rescapés en accord avec des traités liant Bucarest et Varsovie. Il coordonnera en outre l'organisation du passage clandestin en France de 20 000 officiers polonais soucieux de rejoindre le général Sikorski.

Nous voyons ainsi qu'en dehors des paroles il y a eu des actes. Étant donné la richesse intellectuelle et la vigueur inaltérable de l'amitié franco-polonaise durant cette période 1926–1940, nous nous sommes surtout efforcés, à partir de documents accessibles, de mettre en évidence cette extraordinaire entente entre les acteurs des deux nations alliées agissant sur la scène parisienne et européenne que leur offrait la BPP. Mais les choses ne se sont pas arrêtées là. En juin 1940, les Allemands approchant de Paris, Franciszek Pułaski, avec l'aide de quelques amis et volontaires français et polonais, réussit à évacuer de la Bibliothèque polonaise de Paris en divers endroits une partie, la plus précieuse des collections : à Senlis, dans le midi de la France (Montpellier, Toulouse) et au musée Carnavalet. Un certain nombre de trésors a été ainsi déposé en cachette dans la demeure « La Flèche » de l'un des *spiritus movens* du Centre et ami de la Bibliothèque polonaise de Paris, Henri de Montfort (Archives de la BPP).

En 1944, après la libération de Paris, la Bibliothèque polonaise de Paris reprend son activité, de nouveau sous la houlette de Franciszek Pułaski épaulé par l'équipe dévouée qui était déjà en place avant la guerre (Czesław Chowaniec, Bronisława Monkiewicz, Wanda Borkowska, Irena Gałęzowska, Denise Wrotnowska). En outre, Franciszek Pułaski a réussi de sauver des Allemands, en juin 1940, une partie des collections. Il a aussitôt repris la direction de la bibliothèque qu'il garda jusqu'à sa mort (1956), mettant de nouveau en avant l'esprit de liberté qui caractérisait les fondateurs de cet établissement. Ayant pris la distance nécessaire envers les institutions polonaises de la Pologne populaire, sa première décision était de réactiver la SHLP dans l'esprit analogue à celui qui animait les créateurs de la Bibliothèque polonaise de Paris au XIX^e siècle, dont le mot d'ordre était de défendre la culture polonaise libre de toute contrainte et ceci dans l'attente d'une Pologne démocratique et souveraine. En cette période de la guerre froide, l'amitié franco-polonaise a joué encore une fois en faveur de la SHLP : suite à l'interminable procès qui l'a opposé à l'Académie polonaise des sciences (Polska Akademia Nauk – PAN) créée par le gouvernement communiste, le jugement prononcé par la Cour d'appel en 1959 fut sans aucun doute influencé par le vote (indicatif, sans force législative) de l'Assemblée nationale française en faveur d'une solution assurant l'indépendance de la Bibliothèque polonaise de Paris par rapport aux autorités varsoviennes. Sauvegarder son indépendance était une question d'hygiène intellectuelle. Malgré les démêlés judiciaires, on note à cette époque l'enrichissement des collections de la BPP par des dons et des legs différents, et tout particulièrement le legs d'un français d'origine polonaise, Camille Gronkowski,

président de la SHLP dont il sera question plus loin, ainsi que les legs et dons de certains artistes comme Konstanty Brandel, Bolesław Biegas, etc. Pendant cette période difficile de la réactivation de la SHLP, il faut mentionner un certain nombre de personnes, en dehors de Franciszek Pułaski et de Zygmunt Lubicz-Zaleski, qui se sont impliquées dans la vie de l'institution. Dans leurs rangs, il y a de nouveau des amis français, notamment Henri Mazeaud, célèbre juriste, chef de la mission universitaire française en Pologne. Rappelons qu'en 1939 il a demandé à être affecté dans la brigade polonaise comme sous-lieutenant et a participé brillamment à la campagne de Norvège (1940) pour rentrer ensuite dans la Résistance et s'engager dans une division blindée polonaise. Lorsqu'on évoque « le Mazeaud », on cite les fameuses *Leçons de droit civil*, ouvrage de référence publié en 1955 par les trois frères : Henri, Léon et Jean Mazeaud. Cet ouvrage a été réédité pour la douzième fois en 2000 sur la demande des juristes. Et puis, nous devons reparler de Henri de Montfort qui continue à enseigner au Centre d'études polonaises jusqu'en 1954 et écrit plusieurs livres concernant l'histoire de la Pologne. Son dernier titre, *Le Massacre de Katyń : crime russe ou allemand ?*, paraîtra peu de temps après sa mort en 1965. Mais il y eut encore d'autres hommes politiques et intellectuels au service de la cause polonaise : François Granier, député socialiste au Parlement français, le prince André Poniatowski qui allait assurer plus tard la survie de la SHLP, Camille Gronkowski déjà cité, ou Kajetan Morawski, dernier ambassadeur en France du gouvernement polonais de Londres. Par ailleurs, la liste des membres de la SHLP comprend d'autres noms célèbres tels que le poète Czesław Miłosz et le rédacteur Jerzy Giedroyc.

Dès l'année 1945, pour éviter la mainmise directe de l'État polonais sur la Bibliothèque, Franciszek Pułaski, son directeur et, formellement, le représentant de l'Académie polonaise des arts et sciences, avait signé un contrat de bail pour 18 ans avec l'Union catholique romaine de Chicago. Sauver la Bibliothèque pour qu'elle puisse servir d'un centre indépendant dans ce monde bipolaire était une tâche d'autant plus primordiale que la culture polonaise avait été durement atteinte lors de la guerre. Le pillage dont le sanctuaire d'émigration à Paris avait été victime ouvrait une longue liste des pertes culturelles en Pologne même. Pendant l'Insurrection de Varsovie furent brûlées : la bibliothèque Krasieński, la bibliothèque de Koszykowa avec au total 250 000 volumes, la bibliothèque Zamoyski incendiée délibérément par les Allemands en 1944 (120 000 volumes et de nombreux manuscrits) et celle dite de Rapperswil (70 000 volumes). Bref, seulement 20% des bibliothèques d'État furent sauvées et seulement 5% des collections. À cela s'ajoutaient les bibliothèques et les archives de Vilnius et de Lviv incorporées à l'URSS par les décisions de Yalta. Le 21 janvier 1945 les savants français ont fondé le Comité d'aide à la Bibliothèque polonaise. Ses présidents d'honneur étaient Georges Duhamel, Lucien Lacaze et Camille Gronkowski. En avril 1945 a été publié « Appel des savants et écrivains français au monde civilisé » en faveur de la Bibliothèque polonaise de Paris saccagée par les Allemands.

Parmi les dates qui ont marqué l'histoire de la Bibliothèque polonaise d'après-guerre, le 12 juillet 1946 revêt en effet une importance particulière sur le plan de la stratégie institutionnelle. Ce jour-là, sur l'initiative de Franciszek Pułaski et de Zygmunt Lubicz-Zaleski, se réunirent au 6 quai d'Orléans les rescapés de l'ancienne équipe de la Bibliothèque polonaise accompagnées de leurs amis français, au nombre de 24, pour prendre la décision concernant la réactivation de la Société historique et littéraire polonaise, dissoute un demi-siècle auparavant. À l'issue d'un vote presque unanime, on confia la présidence de la Société à Camille Gronkowski, un Français

d'origine polonaise⁵. Le nouveau président annonça dans son message inaugural que la SHLP sous sa direction allait renouer avec la tradition dans le domaine de la défense de la culture polonaise libre et de la lutte pour une Pologne indépendante et souveraine. Il prit également l'engagement que la Société historique et littéraire polonaise allait reprendre la tutelle sur la Bibliothèque polonaise de Paris et respecter ainsi dans son intégralité l'idée qui avait présidé, en 1838, à sa fondation. À travers la référence à la situation au XIX^e siècle se reflétait avant tout l'angoisse causée par la soviétisation planifiée de la Pologne, laquelle entraînait des conséquences néfastes pour la culture nationale. Dans l'immédiat, il s'agissait alors de trouver une solution au problème de la propriété de la Bibliothèque polonaise de Paris revendiquée par le nouveau régime varsovien qui voulait mettre la main sur les institutions culturelles polonaises, d'abord en Pologne mais également dans d'autres pays par la suite.

Le nouveau président de la SHLP avait 73 ans et ne parlait pas polonais. Cela dit, ce n'était pas une personne inconnue pour l'équipe de la Bibliothèque⁶. Dans les archives du quai d'Orléans, le nom de Gronkowski apparaît souvent avant la guerre et toujours dans un contexte amical. En tant que conservateur au Palais des Beaux-arts de Paris, appelé habituellement le Petit Palais, il a organisé l'exposition de tableaux et de dessins de Jean-Pierre Norblin de la Gourdain en 1919 au Pavillon Marsan du musée du Louvre⁷. Ceci traduit sans doute sa vieille attirance pour la culture polonaise dont Norblin fut une excellente démonstration. Par la suite, Camille Gronkowski devient le conseiller artistique de la Bibliothèque polonaise de Paris en matière d'expositions de peinture, lesquelles y avaient souvent lieu dans les années 1930. Pour enrichir des collections muséales, il sillonnait, infatigable, toute Europe et l'Amérique du Nord, nouant de nombreux contacts dans le monde de la culture. En plus de son talent d'organisateur d'expositions renommées, il se fit connaître comme un bon réformateur de l'administration des musées parisiens en y engageant les divers ministères et agents diplomatiques. Finalement, les honneurs bien mérités ne tardèrent pas à arriver. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1930 et un an plus tard il entra au Conseil supérieur des Beaux-Arts. La passion pour l'art mena Gronkowski à agrandir également sa propre collection personnelle de tableaux et d'objets d'art dans son appartement parisien et dans la villa familiale « la Vistule » à Dinard. Le rappel de ces faits nous paraît opportun car quelques années plus tard, aussi bien la collection que la villa allaient être offertes à la SHLP.

Parmi les personnalités éminentes du monde savant, littéraire et artistique français, les amis de Camille Gronkowski furent très nombreux. Toutes ces personnes réunies lancèrent « un appel au monde civilisé en faveur de la Bibliothèque polonaise de Paris,

⁵ A ce sujet voir : J. Łaptos, « Survivre et rayonner. L'action de Camille Gronkowski et d'André Poniatowski pour la Bibliothèque polonaise de Paris », texte faisant partie des documents de la BPP.

⁶ Né le 11 août 1873 à Paris Camille Gronkowski était fils d'un insurgé polonais de 1863. Il entra au lycée Condorcet qu'il termina avec le premier prix en 1891. En 1900, il finit brillamment ses études de droit. Sa thèse de doctorat sur les indemnités d'assurance fut publiée dans les éditions A. Roussot la même année. Malgré ce succès, il ne se laissa pas tenter par une carrière de juriste et s'adonna résolument à ses passions artistiques. En 1925, après la mort d'Henry Lapauze, Gronkowski fut nommé conservateur du Petit Palais.

⁷ Voir : R. Chabré-Tomaszewicz, *Exposition franco-polonaise d'art et de souvenir : 18 janvier-2 mars 1919, Musée des arts décoratifs, notice générale, catalogue, annexes*, Paris 1919.

victime de la barbarie hitlérienne »⁸. On y soulignait que cette aide n'avait pas pour but d'accomplir un simple acte de bienfaisance, et que ceux qui viennent à son aide le font pour eux-mêmes car « c'est dans leur propre intérêt qu'ils travailleront au relèvement de la Pologne, de ce pays qui apporta une contribution magnifique au patrimoine commun des lettres, des sciences et des arts et qui sera indispensable à la paix et l'équilibre de l'Europe »⁹. Pour veiller à l'exécution de cet appel, on constitua un comité d'action avec à sa tête Camille Gronkowski, l'amiral Lacaze de l'Académie française et Georges Duhamel qui se vit confier la présidence d'honneur¹⁰.

L'appel porta ses fruits et les nombreux dons de livres, de manuscrits et d'argent témoignaient que les élites intellectuelles européennes appréciaient le bien-fondé de la régénération de ce foyer de civilisation polonaise en France. La tâche ardue de restauration des collections et de réparation des dommages pouvait débiter. Salulaire était surtout la généreuse offre de 17 835 dollars versés en 1947 et en 1948 par la fondation Rockefeller. Elle permettait à la Société historique et littéraire polonaise, sous la présidence de Camille Gronkowski, de regarder avec plus d'optimisme l'avenir le plus proche et de former des projets ambitieux, ce à quoi invitait le président de la fondation, Raymond Blaine Fosdick, exprimant dans sa lettre du 27 mai 1947 l'espoir que la Bibliothèque, sous la tutelle de la SHLP réactivée, deviendrait dans un temps très court un centre d'études polonaises pour toute l'Europe occidentale¹¹. Le grand mérite de Camille Gronkowski était donc d'avoir réussi à tenir la Société historique et littéraire « au-dessus de la mêlée » et d'avoir donné des bases solides à son statut d'institution d'utilité publique. Ceci apparaît clairement dans la correspondance avec la préfecture de la Seine dans laquelle Gronkowski propose l'élargissement des buts statutaires pour faire de la Bibliothèque un vrai centre d'études répondant aux besoins actuels. « Du fait qu'une association scientifique moderne ne peut pas ramener sa gestion aux cadres étroitement limités », il propose des moyens d'action élargis : conférences, expositions, concours et « en général toute aide possible aux savants et artistes polonais pour faciliter l'exécution de leurs travaux »¹². Cette action entreprise juste un mois avant la mort de Gronkowski porta vraiment ses fruits au temps de la présidence de son successeur, André Poniowski. De larges connaissances du président Camille Gronkowski, son expérience administrative acquise au temps de la direction du Petit Palais contribuèrent à la bonne réputation de la SHLP en assurant l'appui du milieu intellectuel français et en suscitant l'action des donations. Au temps de sa

⁸ Voir le texte dans : *L'Œuvre internationale de secours à la Bibliothèque polonaise de Paris dévastée par les Allemands en 1940*, Fasc.1, Paris 1945, p. 29-32. Par la suite se sont joints à cet appel les représentants des universités et des académies françaises, belges, anglaises et suisses.

⁹ *Ibidem* p. 32.

¹⁰ Les autres membres du comité d'administration étaient les suivants : Jean Laran, administrateur honoraire de la Bibliothèque nationale, Henri de Monfort, directeur des services administratifs de l'Institut de France et Franciszek Pułaski, directeur de la Bibliothèque polonaise de Paris, *Ibid.*, fasc. II Paris 1946, p. 5, Activité du Comité Français de l'Œuvre internationale de Secours à la Bibliothèque polonaise de Paris dévastée par les Allemands en 1940.

¹¹ F. Pułaski, *Biblioteka Polska w Paryżu w latach 1893-1948* (avec l'introduction de C. Gronkowski), Paris 1948, p. 171.

¹² Bibliothèque polonaise de Paris, Archives. Société historique et littéraire polonaise, Paris, Akc. 5735/48, Paris, le 11 juillet 1949, Camille Gronkowski, président de la SHLP et Zygmunt L.-Zaleski, secrétaire général, à M. le préfet de la Seine, Direction des Affaires sociales, rue Lobau, Paris 4^e.

présidence, la SHLP commençait à réunir ses propres collections indépendamment de celles de la Bibliothèque. Le premier legs – celui des imprimés des XVI^e–XVIII^e siècles appartenant au prince Radziwiłł avait ouvert la voie à d'autres donations. En faisant preuve de sa propre générosité, Gronkowski avait offert en 1949 toute sa collection privée de tableaux et d'objets d'art¹³ à la Société. Un autre legs, celui de sa villa à Dinard venait de sa volonté d'accueillir les membres de la Société ainsi que des savants, écrivains et artistes polonais qui pouvaient ainsi disposer d'un refuge pour le repos et le travail. La période de la présidence de Camille Gronkowski qui s'achève avec la mort de celui-ci, survenue le 15 août 1949, fut donc subordonnée à un objectif clair, celui de fonder le foyer de culture et de pensée polonaise libre de toute contrainte à une époque où la Pologne n'était ni libre, ni démocratique, ni souveraine. Il s'agissait en somme d'opérer un retour à l'esprit des fondateurs de la bibliothèque du XIX^e siècle et ce pari fut magistralement remporté.

Son successeur à la tête de la Société historique et littéraire polonaise, le prince André Poniatowski, était un Français depuis trois générations. Par sa mère Elisabeth Sperry, il était à moitié Américain¹⁴. Né à San Francisco, le 13 décembre 1899, il était arrivé en France très jeune avec ses parents. Pendant la Première Guerre mondiale, lui et ses deux frères Stanislas Auguste et Casimir s'enrôlèrent dans l'armée polonaise du général Haller (dite l'Armée bleue). Avec cette armée, il s'introduit pour la première fois en Pologne en 1919 et prit part à la guerre soviéto-polonaise. Ce fut d'ailleurs sa seule visite dans le pays de ses illustres ancêtres¹⁵.

¹³ Bibliothèque polonaise de Paris, Archives. Société historique et littéraire polonaise, Paris., Akc.6000/1, Les collections de Camille Gronkowski acquises finalement après un long procès, présentées dans les salons de la bibliothèque contiennent tableaux, dessins, miniatures, sculptures et beaucoup d'autres objets d'art. Nous y trouvons des œuvres de créateurs européens tels que : François Boucher, Honoré Daumier, Alfred Dehodencq, Eugène Delacroix, Jean-Baptiste Greuze, Constantin Guys, Eugène Isabey, Gustave Moreau, Augustin Pajou, Carle Van Loo et Casimir Wojniakowski. Il faut énumérer aussi des portraits comme celui de Victor Hugo esquissé par Louis Boulanger ou le portrait du peintre William Turner : un dessin de 1850 par Paul Gavarni.

¹⁴ André Louis Léopold Charles Marie Poniatowski (1864–1954), le père du héros de notre récit, avait épousé Elisabeth Sperry, fille cadette d'Austin Sperry.

¹⁵ Le prince André Poniatowski avait terminé ses études techniques avec un diplôme d'ingénieur et ouvrit un bureau des projets qui coopérait avec le ministère de la Défense. Dans les années 1930, son bureau s'orientait vers les innovations dans le domaine des tanks et des chars blindés ce qui apporta à Poniatowski quelques brevets. Mobilisé en septembre 1939 et promu au grade de capitaine, il fut par la suite très actif dans la Résistance. Ses observations de spécialiste concernant l'utilisation de véhicules de combat blindés dans les opérations tactiques allemandes étaient hautement appréciées par les services des alliés anglais et américains. Dans l'entretemps, il visita le Lycée polonais à Villard-de-Lans pour le soutenir d'une importante somme d'argent. Menacé d'arrestation par la Gestapo, le prince décida de passer en Algérie profitant des chemins de fuite à travers les Pyrénées. Une fois à Alger, il se rangea aux côtés du général Giraud dont il devint l'officier de liaison et interprète. Il participa à des entretiens entre le général Giraud et le général de Gaulle à Casablanca, lors de la conférence interalliée qui y eut lieu du 4 au 14 janvier 1944. Un an plus tard, nous retrouvons André Poniatowski en Angleterre en tant qu'officier de liaison du général Pierre Koenig, chef des Forces françaises de l'intérieur (FFI). À la fin de la guerre, il fut touché par une tragédie personnelle. Son fils, Marie-André, qui avait appris le polonais et s'était engagé dans la Division Blindée de Stanisław Maczek, trouva la mort à l'âge de 24 dans la bataille de Sint Philipsland aux Pays-Bas. Démobilisé en 1945, le colonel Poniatowski fut lié pour une longue période (1946–1973) avec la filiale française d'Hispano-

L'époque de sa présidence était celle des grandes difficultés financières car la SHLP et la BPP ne pouvaient plus compter sur l'État polonais, mais devaient fonctionner grâce à des dons et des subventions de personnes privées et de fondations. Les cotisations des membres et les revenus annuels en provenance de quelques capitaux comme le fonds Mickiewicz, que la SHLP a pu constituer en faveur de la BPP, ne représentaient que quelques pourcents du budget nécessaire. Ce fut malheureusement également le temps des procès entre la SHLP et le gouvernement polonais épaulé par l'Académie polonaise des sciences (APS), créée par le gouvernement communiste après la Deuxième Guerre mondiale. Celle-ci reprit les actifs de l'Académie polonaise des arts et sciences (APSL) à partir de 1951, cette dernière ayant été suspendue. Le premier de ces procès qui eut lieu en 1955 fut conclu par un arrêt favorable au gouvernement polonais et défavorable à la SHLP, l'argument essentiel ayant été que la SHLP, reconstituée en 1946, ne pouvait prétendre à la propriété de la Bibliothèque polonaise de Paris car en 1946, il n'y avait plus aucun membre vivant de la SHLP du XIX^e siècle. La SHLP fit appel et l'affaire fut rejugée en 1959. Le jugement fut vraisemblablement influencé par le vote (indicatif, sans force législative) de l'Assemblée nationale française en faveur d'une solution assurant l'indépendance de la BPP par rapport au gouvernement communiste de la Pologne de l'époque. Ce vote fut presque unanime, seules manquèrent 10 voix du Parti communiste. Le jugement d'appel confirma le jugement de la première instance déclarant que la SHLP ne pouvait prétendre à la propriété de la Bibliothèque polonaise de Paris, mais réforma le jugement sur le statut de l'Académie polonaise des sciences en faisant valoir que celle-ci ne représentait pas l'Académie polonaise des sciences et des lettres d'avant-guerre. Ne pouvant décider qui était le propriétaire, la Cour nomma un administrateur judiciaire et confirma le bail de 1945, celui qu'avait signé Franciszek Pułaski, en tant que délégué de l'Académie polonaise des arts et sciences, avec l'Union catholique romaine de Chicago. Cette Union donna la BPP en sous-location à la SHLP. Ce bail fut prolongé et transféré directement à la SHLP, puis de nouveau prolongé jusqu'en 2030, suite à une demande de la SHLP.

La période de fonctionnement entre 1955 et 1959 fut perturbée par la mise de la Bibliothèque polonaise sous scellés par la justice française. Ensuite, ce fonctionnement devint plus normal et continu, restant néanmoins très difficile, à cause des problèmes financiers constants. L'équipe dévouée et compétente que Franciszek Pułaski avait réunie avant la guerre et qui avait continué à s'occuper de la BPP était extrêmement mal rémunérée et les fonds manquaient pour entretenir convenablement le bâtiment et les collections. Mentionnons à cette occasion quelques donateurs généreux qui, à une époque ou à une autre, ont contribué au fonctionnement de la bibliothèque : Barbara Piasecka Johnson, la Communauté polonaise des États-Unis, et plus tard, de façon majeure, la fondation de Karolina Lanckorońska¹⁶. Cette dernière a toutefois décidé vers la fin du XX^e siècle de transférer ses subsides à d'autres actions, notamment celles gérées par l'Académie polonaise des arts et sciences. Partageant son temps entre le travail professionnel et l'intérêt pour la Bibliothèque polonaise, André Poniatowski remplissait parallèlement les fonctions de maire de Mont-Notre-Dame, village où il habitait avec sa famille. Rappelons qu'il avait épousé en 1919 une Américaine – Frances Lawrance dont la soeur était la femme de William Averell Harriman, futur

Suiza qui à cette époque-là se spécialisait dans les turbomachines et les équipements aéronautiques.

¹⁶ Fondation Lanckoroński (Fundacja z Brzezia Lanckorońskich) [ndlr].

diplomate américain. De ce mariage, il avait deux fils – Marie-André, décédé, comme nous l'avons déjà mentionné en 1945, François né en 1923 et une fille Constance, née en 1925.

Une fois à la retraite, libéré de ses obligations professionnelles, André Poniatowski s'investissait davantage encore dans la gouvernance de la SHLP, tout d'abord comme vice-président, à partir de 1951 comme président de la Société et par la suite aussi comme directeur de la Bibliothèque polonaise. De l'avis de ses contemporains, il guidait ce navire en pleine période de la guerre froide avec talent, ingéniosité et humanité. Ayant beaucoup d'amis dans le milieu politique américain, à commencer par son ex-beau-frère William Averell Harriman, un homme très influent dans l'entourage de Harry Truman¹⁷, André Poniatowski entreprit à cette époque-là de nombreux efforts pour intéresser les Américains à apporter une aide la SHLP dans le domaine de la culture.

En même temps les membres de la Société historique et littéraire polonaise ainsi que l'équipe de la Bibliothèque ne cessaient pas de chercher de nouvelles sources de financement en France. Ainsi, Czesław Chowaniec, conservateur de la Bibliothèque, frappa à plusieurs reprises à la porte de la municipalité de Paris, se servant de l'intermédiaire du Comité catholique des amitiés françaises. En 1950, il avait obtenu la promesse d'aide de la commission des Beaux-Arts, qui, une fois acceptée par le conseil municipal, garantissait 300 000 francs de subvention annuelle. Grâce à l'appui des membres de la Société historique et littéraire polonaise et surtout de Léon Noël, ancien ambassadeur de la République française en Pologne, membre de la Société et député de l'Yonne de 1951 à 1955, le conseil municipal avait augmenté cette dotation à 600 000 francs trois ans plus tard.

Les relations avec d'autres institutions scientifiques en exil – roumaines, hongroises, ukrainiennes, tchèques et baltes – étaient bien intenses et fructueuses. En même temps, se multipliaient des échanges avec la Bibliothèque nationale et avec toutes les grandes bibliothèques universitaires de France, de Belgique, d'Angleterre, d'Italie et de Yougoslavie, laquelle jouissait d'un statut autonome dans le camp communiste. Les relations avec les centres scientifiques hors Europe se multipliaient aussi. Sur la liste des échanges, il y avait l'Ohio State University, la Columbia University, l'University of California, l'University of Cambridge.

Une ouverture plus large à des organisations régionales des émigrés polonais est devenue également une feuille de route pour les membres de la SHLP et offrait beaucoup de surprises. Les immigrés polonais découvraient souvent l'existence de la Bibliothèque polonaise de Paris et de ses musées comme une partie de leur propre patrimoine. Partout on organisait des cercles d'amis de la Bibliothèque polonaise et on invitait le prince Poniatowski à venir honorer les commémorations des événements historiques ou à participer à des événements régionaux, en particulier dans le Nord de la France. Le nombre d'organisations polonaises était impressionnant et le témoignage de leur activité en France et l'attachement à ce sanctuaire national qu'était la Bibliothèque présentés aux autorités françaises et au président Valéry Giscard d'Estaing par le prince lui-même en 1974 permirent d'obtenir la promesse du président de chercher une solution qui permettrait le fonctionnement normal de la SHLP et de la bibliothèque. Le président de la République française tint en effet sa promesse, ce qui

¹⁷ Ancien ambassadeur à Moscou et à Londres, il était à cette époque-là, le secrétaire au Commerce.

permit à André Poniatoski de signer un bail au nom de la Société historique et littéraire en juillet 1975, pour 18 ans.

Depuis la mort d'André Poniatoski survenue le 30 novembre 1977, cinq présidents de la SHLP se sont succédé à la tête de cette institution jusqu'à nos jours : Marian Czarnecki (Vice-président et Président) (1977–1979), Eugeniusz Zaleski (1979–1989), Andrzej Folkierski (1989–1993), Leszek Talko (1993–2003), Casimir Pierre Lubicz-Zaleski (2003 – jusqu'à aujourd'hui).

D'autre part, après 1946, dix directeurs ont successivement dirigé la BPP : Franciszek Pułaski (1946–1956), Czesław Chowaniec (1956–1968), André Poniatoski (1968–1977), Józef Handelsman (1977–1984), 1985 – direction collective, Eugeniusz Zaleski (1986–1989), Andrzej Folkierski (1989), Andrzej Krzeczunowicz (1989–1992), Leszek Talko (1992–1999), Casimir Pierre Lubicz-Zaleski (1999–2007), Danuta Dubois (2007–2013) Casimir Pierre Lubicz-Zaleski (2013 – jusqu'à aujourd'hui).

Après 1989, lorsque la Pologne a recouvré son indépendance et sa souveraineté en devenant un pays démocratique, certains liens ont été établis entre la SHLP et les autorités polonaises, conduisant à une aide du ministère polonais de la Culture, aide financière modeste, mais très significative sur le plan de coopération culturelle. En 1999, le conseil de la SHLP décida de reprendre les discussions avec l'Académie polonaise des arts et sciences pour aboutir à un accord permettant de trouver une solution au problème de la propriété de la Bibliothèque polonaise de Paris. Lors des discussions qui ont eu lieu entre le professeur Kazimierz Kowalski, président de l'Académie polonaise des arts et sciences, le professeur Jerzy Wyrozumski, son secrétaire général, et Leszek Talko, président de la SHLP, un accord fut trouvé conduisant à créer une nouvelle association sous le nom de l'*Association de la Bibliothèque polonaise de Paris (ABPP)*, à laquelle tous les droits de propriété qui auraient pu être obtenus par l'Académie polonaise des arts et sciences et la SHLP tant sur le bâtiment que sur les collections qu'il contient, seraient cédés. Ceci garantissait une unité de propriété pour l'ensemble des collections et du bâtiment. En même temps, cet accord prévoyait que toutes les collections resteraient dans le bâtiment au 6 quai d'Orléans, et que les deux protagonistes, l'Académie polonaise des arts et sciences et la SHLP, feraient tout leur possible pour trouver des subventions nécessaires à un fonctionnement dynamique de la BPP. En effet, comme on l'a vu plus haut, la SHLP ne possède pas de fonds propres ni de revenus fixes (cotisations) suffisants pour assurer le fonctionnement de la Bibliothèque polonaise de Paris. De son côté, l'Académie polonaise des sciences et des lettres ne dispose pas non plus de biens permettant d'assurer une contribution financière substantielle pour ce fonctionnement. En vertu de cet accord, la nouvelle association dans laquelle les deux parties fondatrices auraient la même influence, donneraient la bibliothèque en location, pour un euro symbolique, à la SHLP, et cela au moins jusqu'en 2030, la SHLP restant ainsi le gestionnaire pendant de longues années, et pouvant compter sur l'aide efficace de l'Académie polonaise des arts and sciences. Afin de rendre l'accord entre l'Académie et la SHLP valable dans le contexte juridique et réglementaire français, c'est-à-dire revenir sur le jugement de la cour d'appel de Paris de l'année 1959, il a été procédé à un Arbitrage international. La cour arbitrale, composée de M. Jean Foyer, ancien ministre de la Justice du gouvernement du général de Gaulle – président, M. Bronisław Geremek, ancien ministre polonais des Affaires étrangères et M. Jean-Claude Paye, ancien secrétaire général de l'OCDE, a rendu son jugement attribuant le bâtiment du 6 quai d'Orléans et les collections rassemblées avant 1946 à l'Académie polonaise des arts et sciences, tandis que les collections rassemblées après 1946 ont été attribuées à la SHLP. La cour

a pris acte de l'accord entre l'Académie polonaise des sciences et des lettres et la SHLP prévoyant d'apporter la propriété du bâtiment et de toutes les collections. La cour nota que, dans ces conditions, la SHLP renonçait à faire valoir ses prétentions vis-à-vis de l'Académie polonaise des arts et sciences (Documents de la BPP).

Il est cependant légitime de noter que la SHLP a rempli de 1946 à 2005 les obligations incombant à l'Académie polonaise des arts et sciences : conservation, ouverture au public de la Bibliothèque polonaise (bâtiment et collections) ainsi que les grands travaux effectués au début du XXI^e siècle. L'ensemble de ces opérations a été assez complexe, surtout s'agissant d'un bâtiment datant de 1655 dont les structures proprement dites n'avaient jamais été vraiment restaurées. Les fonds nécessaires ont pu être réunis auprès de plusieurs donateurs, le principal donateur étant la fondation Zygmunt Zaleski d'Amsterdam, qui a contribué pour un peu plus de 50% du total. Ensuite, un peu plus de 31% ont été couverts par l'association Wspólnota Polska (WP), sur des fonds provenant du Sénat polonais. Les compléments ont été trouvés auprès de deux organismes français : le conseil régional d'Ile de France, qui a contribué pour un peu moins de 8%, et le ministère français de la Culture et de la Communication, pour environ 2,5%, mais également auprès d'une organisation privée polonaise, la Fondation pour la science polonaise, pour un peu plus de 2%. La SHLP elle-même a affecté à cette opération quelques legs qu'elle a reçus récemment, pour un montant d'un peu plus de 5,5% du total.

Signalons par ailleurs qu'au cours de dernières décennies, de nombreux représentants du monde lettré français sont devenus membres de la SHLP : Henri Bouchet, professeur agrégé de philosophie ; Jean Fabre, professeur à la Faculté des lettres, Henri Mazeaud (déjà cité) directeur de la bibliothèque aux côtés d'André Poniatowski, Léon Noël, ancien ambassadeur de France à Varsovie et membre de l'Institut, Robert Chabrié, rédacteur au *Figaro*, Henri Grappin, éminent linguiste et professeur aux Langues O. Un coup d'œil rapide jeté sur les registres et les procès verbaux de l'institution dans les années soixante, soixante-dix, quatre-vingt jusqu'à l'époque actuelle nous conforte dans l'idée que d'éminentes personnalités françaises ont encore franchi son seuil, soit pour y prendre la parole soit pour s'y engager d'une manière durable. Je pense à Hélène Carrère d'Encausse, membre perpétuel de l'Académie française, à Valéry Giscard d'Estaing, ancien président de la République française, à Pierre Mazeaud ancien président du Conseil constitutionnel, à René Rémond, brillant historien français, académicien, père d'une typologie nouvelle des droites en France (« orléaniste », « bonapartiste » et « légitimiste ») qui a fait date (*Les droites en France*, Editions Aubier 1954) ; à son Éminence Jean-Marie Lustiger dont le rôle de cardinal désigné par Jean-Paul II ne peut pas être sous-estimé ; à Jean-Bernard Raimond, diplomate français, ministre des Affaires étrangères dans le gouvernement de cohabitation de Jacques Chirac, auteur du livre *Jean-Paul II, un pape au cœur de l'histoire* (1999) ; et enfin à Renaud Donnedieu de Vabres, homme politique français, ministre de la Culture et de la Communication entre 2004 à 2007. Le rappel de certains conférenciers illustres s'impose encore pour compléter cette longue liste. Évoquons donc brièvement le passage remarqué à la bibliothèque du grammairien Etienne Décaux (1973), de Franck Louis Schoell, traducteur des *Paysans* de Władysław Reymont (1977), de Daniel Beauvois, spécialiste réputé de l'Est-européen (1980), de Jacques Dupuy, ambassadeur de France en Pologne (1987), de Henri Rollet, historien et ancien Consul général de France (1987) et de Maurice Schuman de l'Académie française (1991). Rappelons aussi les conférences d'Alain Van Crugten, célèbre traducteur de Witkacy (2020), de Bernard Guetta, correspondant du journal *Le Monde*

et chroniqueur de géopolitique (2019) ou de Bernard Kouchner, ministre de différents gouvernements (2016). Nous pensons d'ailleurs que cette liste de noms illustres restera toujours incomplète faute d'une pléthore d'intervenants français qui ont laissé leur empreinte tenace au cours des dernières années.

A l'heure actuelle, il existe toujours à Paris une association de soutien à la Bibliothèque polonaise qui a été successivement présidée par la comtesse Isabelle d'Ornano, par Jean-Bernard Raimond, ancien ministre français des Affaires étrangères, et actuellement par M. l'ambassadeur Benoît d'Aboville, épaulé de son secrétaire général, M. Jean Mesnet. Rappelons enfin que nous comptons maintenant dans nos rangs de nombreux illustres collègues français, membres de la SHLP et membres du conseil d'administration. Nous voyons à quel point le riche passé peut inspirer le présent et sans doute aussi l'avenir. Toutes ces opportunités heureuses nourries du désir commun d'agir et d'être ensemble pour le meilleur et pour le pire ont ainsi scellé le pacte de l'authentique entraide entre la France et la Pologne en cette terre d'accueil située sur les rives de la Seine. Espérons que les années à venir nous permettront toujours (et peut être davantage encore) de cultiver et d'amplifier cette vieille collaboration culturelle franco-polonaise dans la nouvelle Europe, celle qui cherche sa place et sa voie dans un monde malheureusement de plus en plus désuni et incertain.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliothèque polonaise de Paris, Archives.

Société historique et littéraire polonaise, Paris, Akc.5735/48; Akc.6000/1.

Chabrié-Tomaszewicz R., *Exposition franco-polonaise d'art et de souvenir : 18 janvier–2 mars 1919, Musée des arts décoratifs, notice générale, catalogue, annexes*, Paris 1919.

L'Œuvre internationale de secours à la Bibliothèque polonaise de Paris dévastée par les Allemands en 1940, Fasc.1, Paris 1945.

Pułaski F., *Biblioteka Polska w Paryżu w latach 1893–1948* (avec l'introduction de C. Gronkowski), Paris 1948.

TOWARZYSTWO HISTORYCZNO-LITERACKIE I BIBLIOTEKA POLSKA W PARYŻU OD XIX DO XXI WIEKU I ZWIĄZKI TYCH INSTYTUCJI Z KULTURĄ I SPOŁECZEŃSTWEM FRANCUSKIM

Towarzystwo Historyczno-Literackie (THL) zostało powołane do życia w 1854 r. w miejsce powstałego w 1832 r. Towarzystwa Literackiego. Te dwa towarzystwa mogły zaistnieć dzięki inicjatywie wybitnych Polaków należących do Wielkiej Emigracji 1831 r., a także dzięki Francuzom i obywatelom innych krajów, którzy okazali się niezłomnymi przyjaciółmi Polski. Natomiast Biblioteka Polska w Paryżu (BPP) która powstała w 1938 r., nie miała i do dziś nie posiada osobowości prawnej, będąc własnością najpierw Towarzystwa Literackiego a następnie Towarzystwa Historyczno-Literackiego. W 1893 r. aktywność Towarzystwa Historyczno-Literackiego wyraźnie osłabła, a liczba jego członków zmalała. W tej sytuacji Towarzystwo postanowiło powierzyć Bibliotekę krakowskiej Akademii Umiejętności, oddając także pod jej opiekę gmach przy 6 quai d'Orléans, w którym mieściły się zbiory. Akademia była polską instytucją, która po odzyskaniu przez Polskę niepodległości w 1918 r. przyjęła nazwę Polskiej Akademii Umiejętności (PAU). Wspomnieć tutaj trzeba przede wszystkim o wielkiej, pełnej ofiarności roli odegranej na miejscu, w Paryżu, przez dwóch kolejnych dyrektorów Biblioteki Polskiej – Władysława Mickiewicza (1898–1926), najstarszego syna Adama oraz Franciszka Pułaskiego (1926–1956), których zasługi dla BPP są ogromne. Biblioteka działała wówczas

sprawnie, zbiory zgromadzone w budynku przy 6 quai d'Orléans wzbogacały się, a program kulturalny organizowany w jej siedzibie był dynamiczny i zróżnicowany. Niestety w 1940 r. nazistowskie Niemcy zajęły gmach Biblioteki Polskiej w Paryżu. Dokonawszy dewastacji budynku wywieźli pozostałe w nim zbiory. Zaraz po wyzwoleniu Francji w 1946 r. Towarzystwo Historyczno-Literackie zostało reaktywowane w Paryżu przez polskich patriotów i ich francuskich przyjaciół. Wspomnieć należy nazwiska tych, którzy w tym trudnym okresie walnie przyczynili się do odnowy tej placówki. Byli to Polacy – Franciszek Pułaski, Zygmunt Lubicz-Zaleski, Kajetan Morawski, jak również obywatele francuscy – Henri de Montfort, Léon i Henri Mazeaud, Françoise Granier, posłanka na Sejm francuski, pierwszy po wojnie prezes Camille Gronkowski, a później książę André Poniatowski, kolejny prezes THL przez następne 28 lat oraz dyrektor BPP przez lat 11. Wszyscy oni kierowali się tymi samymi ideami, co ich poprzednicy, dziewiętnastowieczni twórcy Biblioteki, to znaczy pragnęli dochować wierności historii i bronić wolności polskiej kultury pozostając w służbie Polski wolnej i niepodległej. W tej nowej sytuacji rząd francuski uznał reaktywowane Towarzystwo Historyczno-Literackie za kontynuatora Towarzystwa utworzonego w wieku XIX, któremu dekret Napoleona III z 1866 r. przyznawał przywilej użyteczności publicznej. Biorąc pod uwagę, że w roku 1946 nie pozostawał przy życiu żaden członek Towarzystwa z XIX wieku, francuski Trybunał Apelacyjny biorący udział w procesie między Polską Akademią Nauk (PAN) a Towarzystwem Historyczno-Literackim orzekł, że nie może ustalić właściciela Biblioteki ze względu na to, iż PAN (Académie Polonaise des Sciences) nie może być uważana za prawowitego sukcesora i spadkobiercę PAU (Polskiej Akademii Umiejętności). W wyniku działań sądowych administracja francuska powierzyła w końcu Bibliotekę Towarzystwu Historyczno-Literackiemu i zawarła z nim umowę dzierżawną do 2030 r. z nominalnym czynszem. Można więc uznać, że od 1946 r. do dnia dzisiejszego Towarzystwo Historyczno-Literackie ma nieprzerwanie w swojej gestii istnienie, funkcjonowanie i zarządzanie Biblioteką. Trwa to już od 72 lat, w tym 58 lat bez udziału Polskiej Akademii Umiejętności i dopiero przez ostatnich 14 lat ze znacznym jej udziałem, kiedy to PAU postanowiła wypełnić w ten sposób własne zobowiązania (otwarcie BPP dla publiczności) zawarte w umowie warunkowej określającej akt przekazania Biblioteki Akademii Umiejętności z roku 1893. Towarzystwo zapewniało więc nie tylko funkcjonowanie BPP, zarządzało gmachem i odzyskanymi po drugiej wojnie światowej zbiorami, lecz w dodatku wzbogaciło je pozyskując nowe materiały źródłowe i obiekty sztuki. Prowadziło ono ponadto szeroko zakrojoną działalność naukową, kulturalną, polityczną w trudnych warunkach materialnych, bez udziału ani pomocy ówczesnych władz polskich, z którymi nie utrzymywało żadnych stosunków aż do 1990 r. W ten sposób BPP, dzięki THL, jego członkom działającym społecznie, jego oddanym pracownikom oraz jego francuskim przyjaciołom, stała się w tych trudnych dla Polski latach, najważniejszym ośrodkiem kulturalnym na obczyźnie. Problematyka tego artykułu poświęcona jest historii BPP i THL od początku aż do dzisiaj, z uwzględnieniem ogromnego udziału aktorów życia kulturalnego i naukowego Francji przed pierwszą wojną światową, w okresie międzywojennym, a także i po odzyskaniu przez Polskę niepodległości w 1989 r.

SŁOWA KLUCZOWE: instytucje kulturalne, zbiory dokumentów archiwalnych i bibliotecznych, kolekcje artystyczne, Komisja Spraw Polskich, Towarzystwo Historyczno-Literackie, Biblioteka Polska w Paryżu

THE POLISH HISTORICAL AND LITERARY SOCIETY AND THE POLISH LIBRARY IN PARIS FROM THE 19TH TO THE 21ST CENTURY AND THE RELATIONS OF THESE INSTITUTIONS WITH FRENCH CULTURE AND SOCIETY

The Polish Historical and Literary Society was established in 1854, replacing the Literary Society established in 1832. These two institutions were created due to the efforts of eminent Poles who came to France during the Great Emigration of 1831, as well as French people and citizens of other countries who were close friends of Poland. As to the Polish Library in Paris, established in 1938, it has never had legal personality, and was originally run by the Literary Society and later by the Historical and Literary Society. In 1893 the activity of the Historical and Literary Society weakened significantly and it lost many members. Therefore the Society

decided to entrust the Library to the Academy of Learning in Cracow, which also became responsible for managing the building at 6 quai d'Orléans, where the books were stored. The Academy was a Polish institution, which, after Poland was reestablished as a sovereign state in 1918, was renamed as the Polish Academy of Learning. It is worth mentioning the contribution of two subsequent heads of the Polish Library in Paris, Władysław Mickiewicz (1898–1926), the eldest son of Adam, and Franciszek Pułaski (1926–1956), who were particularly devoted to the institution. At the time the Library was vibrant, the collection at 6 quai d'Orléans grew and the cultural events organized at its seat were dynamic and diverse. Unfortunately, in 1940 Nazi Germany seized the Polish Library in Paris. The building was devastated and the remaining collection taken away. Soon after the liberation of France in 1946 the Historical and Literary Society was reactivated in Paris by Polish patriots and their French friends. Several people were particularly involved in restoring the institution in those difficult times. Among them were Poles, such as Franciszek Puławski, Zygmunt Lubicz-Zaleski and Kajetan Morawski, as well as French citizens, such as Henri de Montfort, Léon and Henri Mazeaud, Françoise Granier, a member of the French Parliament, the first President of the Historical and Literary Society in the post-war period, Camille Gronkowski, and later Prince André Poniatowski, who was its President for the next 28 years and the Head of the Polish Library in Paris for 11 years. All of them espoused the ideals of their 19th-century predecessors who established the Library. They wanted to continue the historical traditions and defend the freedom of Polish culture, serving a free and independent Poland. After the war the French government recognized the reactivated Historical and Literary Society as the heir of the Society established in the 19th century, which, by a decree issued in 1866 by Napoleon III, was granted the privilege of a public utility institution. Taking into account the fact that not a single member of the 19th-century Society was still alive in 1946, the French court of appeal, which was involved in the case between the Polish Academy of Sciences and the Historical and Literary Society, ruled that it was impossible to establish who was the owner of the Library since the Polish Academy of Sciences could not be considered the rightful successor and heir to the Polish Academy of Learning. After legal proceedings, finally the French administration granted the Library to the Historical and Literary Society and signed the lease agreement until 2030 with a nominal rent. It therefore seems fair to state that since 1946 the Historical and Literary Society has managed the Library and ensured its existence. This has been the case for 72 years, including 58 years without the involvement of the Polish Academy of Learning. The latter has become significantly involved in the past 14 years, when it decided to fulfil its own obligation by opening the Polish Library in Paris to the general public, as stated in the conditional contract signed in 1893, which entrusted the Library to the Polish Academy of Learning. Consequently, the Historical and Literary Society did not only allow the Polish Library in Paris to operate, but it also managed the building and the collections regained after the Second World War, expanding them by acquiring new source materials and works of art. Moreover, the Society managed to organize political, scientific and cultural activities despite a difficult financial situation and without any involvement or help from the then Polish authorities, with which official contacts were reestablished only in 1990. Thus, the Polish Library in Paris, thanks to the Historical and Literary Society, its members and their voluntary work, its devoted employees and their French friends, became the most important cultural Polish institution in exile in those difficult times. The article discusses the history of the Polish Library in Paris and the Historical and Literary Society, including the involvement of eminent figures of French cultural and scientific life, before the First World War, in the interwar period and after Poland regained independence in 1989.

KEY WORDS: cultural and scientific life, Historical and Literary Society, Polish Library in Paris, French-Polish co-operation